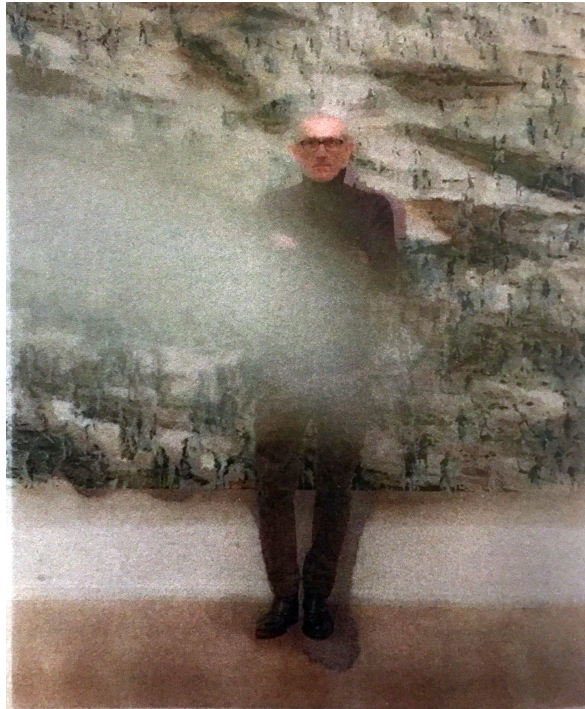


Galerie Daniel Templon

Paris

PHILIPPE COGNÉE

TÉLÉRAMA SORTIR, 18 janvier 2017



***Enfant, en Afrique, il était fasciné par les termitières. Aujourd'hui, ses peintures abstraites représentent la foule, sans paysage ni figure.***

***Cette exposition s'intitule « Crowds » (« Foules »), comme l'un des poèmes de Baudelaire.***

***Un rapport ?***

Aucun. J'ai toujours eu du mal à trouver des titres à mes peintures. Quand j'enseignais aux Beaux-Arts, les professeurs pensaient à l'unanimité que les travaux des étudiants présentés sans titre étaient des œuvres créées sans ligne directrice, sans pensée précise. Il a fallu que je rencontre l'écrivain Pierre Bergounioux, qui m'a avoué, pour me rassurer, avoir du mal à donner des titres à ses livres. Plus sérieusement, les foules sont des formes qui m'intéressent depuis 1999. J'essaie de trouver un autre point de vue sur le sujet, qui peut aller jusqu'au grouillement, jusqu'à l'effacement de la reconnaissance du motif.

***Les foules ne sont alors que des variations autour du thème du grouillement ?***

J'ai grandi au Bénin, puis en Namibie. Avec mon frangin, on avait l'habitude de donner de grands coups de pied dans les termitières. On les détruisait et on regardait les bestioles s'éparpiller. Ce grouillement m'obsède. En vieillissant, mes

**PHILIPPE  
COGNÉE**

PHILIPPE COGNÉE

TÉLÉRAMA SORTIR, 18 janvier 2017

**« Je suis au troisième temps de ma carrière : j'enlève l'inutile pour finir en beauté »**

souvenirs d'enfance s'ajoutent à mon angoisse quant à la densité de la population humaine. Mais je ne suis pas là pour porter un message. Je ressors mes peurs et je les déplace sur la toile.

*Notamment celle du trou noir, au milieu d'une de vos toiles, qui absorbe le regard.*

*Quelle histoire raconte cette peinture ?*

Je refuse la narration ; ma peinture est conceptuelle. Mes tableaux forment une trame comme celle d'un tissu croisé de lignes verticales et horizontales, qui va de la figuration vers l'abstraction. Il n'y a ni paysage ni figure. Je voulais que les tableaux de « Crowds », qui ont tous un format carré, deux mètres sur deux, soient exposés côte à côte pour donner l'idée du cosmos, dans lequel j'aurais effectué quelques prélèvements. A la manière des sérigraphies de la série « Shadows », de Warhol. J'ai abandonné l'idée, mais j'ai essayé de garder la même densité et de proposer des variations rythmiques sans que la couleur ne soit gratuite.

*Continuez-vous à travailler à partir de photos ou d'images collectées sur le Net ?*

Fini les anciens codes. Je veux quitter ma zone de confort pour retrouver ce qui est à l'origine de mon désir de peindre. Je suis arrivé au troisième temps de ma carrière. Le premier, c'est celui de la découverte du débutant, celui où on jette tout sur la table, comme le dit le réalisateur Bertrand Blier à propos de son film *Les Valseuses*. C'est l'époque où on vomit sa jeunesse. Dans un deuxième temps, on construit l'œuvre. Aujourd'hui, j'enlève l'inutile pour finir en beauté. Comme Picasso, je dois prendre des risques, ne pas m'asseoir sur des choses que je sais faire. Je pourrais me perfectionner, ne serait-ce que pour rassurer les gens qui m'ont accompagné, mais je ne suis pas là pour ça. J'essaie d'aller de l'avant, de survivre à mes obsessions. La peinture des tours, inspirées à la fois par les termitières africaines et le tableau de Bruegel, *La Tour de Babel*, m'a permis de repenser à la sculpture. Ce sera la prochaine étape. – *Propos recueillis par Sabrina Silamo*

| « Crowds », de Philippe Cognée | Jusqu'au 4 mars | Tlj sf dim. 10h-19h | Galerie Templon, 30, rue Beaubourg, 4<sup>e</sup>